

chance d'obtenir la confession d'un *tombarolo* comme dans le cas des marbres polychromes d'Ascoli Satriano. Elle conclut logiquement par une double exhortation : 1) donner la priorité au contexte archéologique et 2) mieux articuler pour chaque objet le lieu de découverte, l'histoire de ses propriétaires et les données comparatives. C'est ce que fait admirablement Jennifer Trimble dans son ouvrage *Women and Visual Replication in Roman Imperial Art and Culture* (Cambridge, 2011), dont le catalogue de 202 entrées ne considère que les œuvres « grounded » et laisse de côté toutes les autres, dussent-elles appartenir au Louvre, à l'Hermitage ou au Getty.

François DE CALLATAÏ

Fritz MITTHOF & Günther SCHÖRNER (Ed.), *Columna Traiani – Traianssäule. Siegesmonument und Kriegsbericht in Bildern*. Beiträge der Tagung in Wien anlässlich des 1900. Jahrestages der Einweihung, 9.-12. Mai 2013. Vienne, Holzhausen Verlag, 2017. 1 vol. XII-384 p., 124 pl. (TYCHE. BEITRÄGE ZUR ALTEN GESCHICHTE, PAPYROLOGIE UND EPIGRAPHIK. Sonderband 9). Prix : 75 €. ISBN 978-3-902976-53-6.

Monument phare du monde romain, la colonne Trajane continue de susciter l'intérêt des chercheurs, qu'il s'agisse d'étudier les moindres détails iconographiques de ses spires historiées, d'en comparer la réalisation et le style à ceux de la colonne Aurélienne, de revenir sur les restitutions possibles du seul mot lacunaire de son inscription ou de préciser les étapes des deux campagnes militaires qui y sont évoquées. 2015 avait vu la publication, par A. S. Stefan, des photographies du moulage de la colonne réalisé pour Napoléon III (cf. *AC* 85 [2016], p. 616-618) ; 2017 sera l'année de la sortie de presse des actes d'un important colloque tenu à Vienne à l'occasion du 1900<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration du monument, un volume qui ne compte pas moins de trente communications qu'il ne saurait malheureusement être question de résumer, fût-ce d'une seule phrase, dans ce compte rendu. Force est de se limiter à en signaler les grands axes et quelques points forts. Image et réalité (« Bild und Realität ») sont les deux pierres de touche auxquelles mesurer la personnalité de l'empereur et la signification réelle de la colonne qu'envisagent W. Eck et T. Hölscher dans une large introduction (p. 1-38) : le premier, en rappelant que le monument demeure l'emblème même du prince victorieux à l'apogée de l'Empire alors que celui-ci venait d'être amputé de deux de ses provinces orientales (Mésopotamie et Assyrie) après deux ans seulement d'annexion ; le second, en procurant une des analyses les plus fines et les plus rigoureuses qu'on ait données jusqu'ici des stratégies dramaturgiques (« dramaturgische Strategien ») mises en œuvre dans les différentes séquences de ce récit, qui n'a certainement rien de comparable dans son déroulement aux *commentarii* officiels de ces campagnes, mais est « eine genuin visuelle Präsentierung der Dakerkriege Traians und ihrer ideologischen Bedeutung » (p. 29). La restauration du monument, conduite de 1981 à 1988 (p. 39-68) a permis quantité d'observations nouvelles sur sa construction (M. Bruno – F. Bianchi), sa métrologie (G. Martines), ainsi que sur la technique sculpturale de la frise (C. Conti) ou le plan d'ensemble du forum (K. Strobel). Curieusement, l'étude détaillée des reliefs du socle n'avait jamais été entreprise ; c'est aujourd'hui chose faite (J. Coulston), avec l'analyse des différents *spolia* qui y sont représentés, « a form of

*tropaeum* », « a still-life study in stone of genuine barbarian artefacts » (p. 105). Conception et exécution de la frise (M. Beckmann), scènes de soins médicaux apportés aux soldats (D. Aparaschivei), schémas de composition des représentations de batailles (St. Faust), antécédents iconographiques des scènes de siège (A. Landskron), représentations de villes (M. Danner) – sans oublier celles des fortifications et monuments daces (E. W. Thill) –, technique d'assemblage des structures de bois de l'amphithéâtre figuré sur la scène XCIX-C (I. Bogdanović – Sn. Nikolić), scènes rituelles (J. Scheid) sont successivement abordés (p. 69-190) ; G. Seelentag s'est penché sur l'image nouvelle, « Kriegsherr und Kulturbringer » que Trajan donne de lui ; N. Zimmermann et M. Salvadori inscrivent les reliefs de la colonne dans la longue tradition romaine des « historische Bilderfriese ». L'inscription (E. Weber) et les représentations monétaires de la colonne (B. Woytek) ne sont pas oubliées (p. 191-226). Un important dossier (p. 227-305) est consacré à la « réception » du monument, sa « fortune idéologique », l'influence qu'il a exercée au cours des siècles (M. Galinier, J. Olchawa, St. Seitschek), aux relevés et dessins qui en furent réalisés (V. Heenes). Un volet plus spécialement consacré à la Dacie (p. 307-375) clôt le volume, en revenant sur les événements de la deuxième campagne et la représentation qui en est donnée sur la colonne (K. Strobel), les raisons qui conduisirent Trajan à envisager l'annexion de la Dacie au prix de guerres coûteuses en hommes et en finances publiques (I. Piso), la célébration de la *Victoria Dacica* dans tout l'Empire (D. Dana), les fouilles anciennes et récentes de *Sarmizegetusa Regia* (R. Mateescu, G. Florea) et la présence possible d'un monument célébrant la *Victoria Augusta* à l'endroit même de la *deditio* de Décébale, à Sub Cununi (C. H. Opreanu). C'est donc bien un « Gesamtbild » (p. XII) qu'offre ce gros volume, nouveau jalon d'importance dans les études relatives au règne de Trajan et à la colonne qui, remplaçant en quelque sorte le temple que l'on eût normalement attendu sur un forum, se dressait comme un « Heron und Apotheosemonument des unbesiegbaren und göttergleichen Herrschers » (K. Strobel, p. 59) et représentait « die gesamte Vielschichtigkeit des Reiches und seiner Bewohner in die *urbs* » (Chr. Heitz, p. 133). Jean Ch. BALTY

Cristina MURER, *Stadtraum und Bürgerin. Aufstellungsorte kaiserzeitlicher Ehrenstatuen in Italien und Nordafrika*. Berlin – Boston, Walter de Gruyter GmbH Co., 2017. 1 vol. IX-302 p., 49 fig., 32 pl. 4 tableaux (URBAN SPACES, 5). Prix : 119,95 €. ISBN 978-3-11-040756-3.

Cette excellente thèse, soutenue en 2013 à l'Université d'Amsterdam et aujourd'hui éditée dans une nouvelle collection des éditions W. de Gruyter, a été réalisée sous la conduite d'E. A. Hemelrijk, dont on connaît les beaux travaux sur la place des femmes dans la société romaine, et dans le cadre d'un programme de recherche de la « Nederlandse Organisatie voor Wetenschappelijk Onderzoek » (NWO) – le FNRS ou CNRS hollandais – consacré aux « Hidden Lives – Public Personae : Women in the Urban Texture of the Roman Empire » (sur ce programme, cf. également le compte rendu de M.-Th. Raepsaet-Charlier, ici même p. 575-577). Elle entend répondre – et répond parfaitement – à une série de questions que l'on se pose souvent à propos des statues honorifiques féminines du monde romain et pour